

HORS-SÉRIE

Histoire

DU CHRISTIANISME MAGAZ

editionscld.fr



PLAIDOYER POUR LES ÉGLISES DU XIX^E SIÈCLE

Les clefs d'un immense patrimoine



L 18983 - 9H - F: 8,90 € - RD

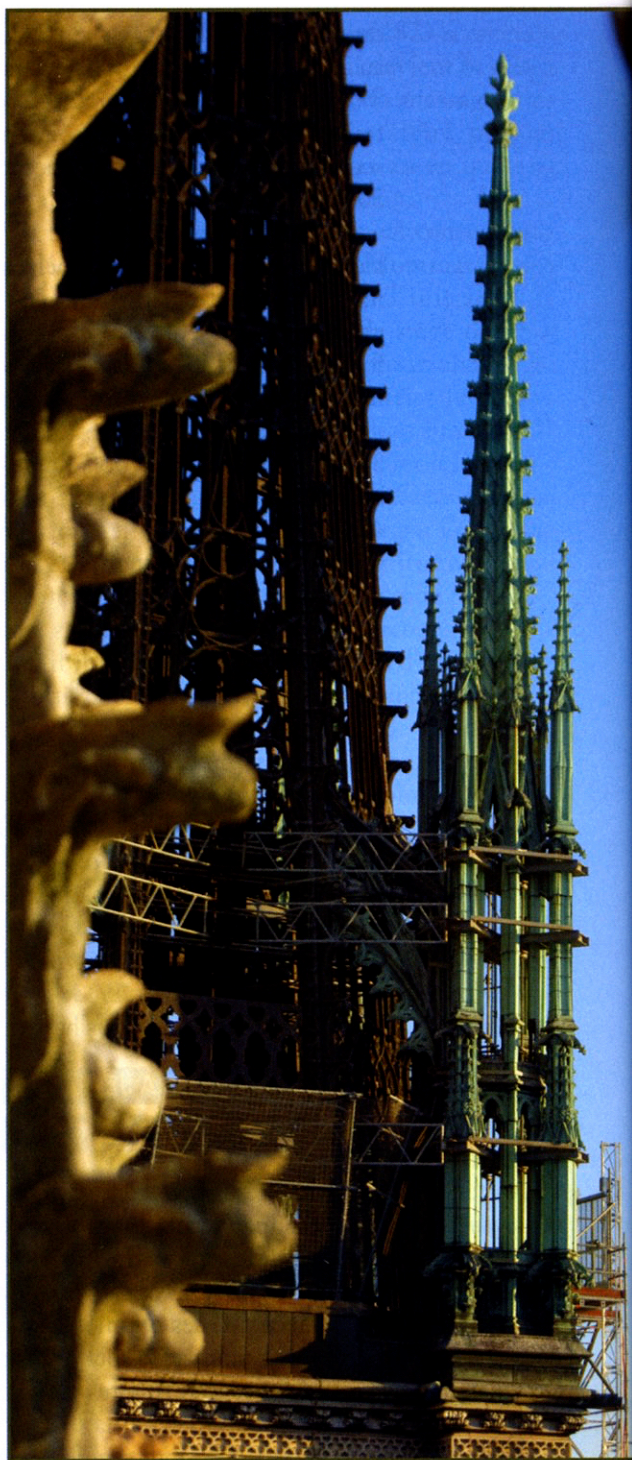


FRANCE : 8,90 Euros - Belgique : 9,90 Euros - HORS-SÉRIE NUMÉRO 9 - AUTOMNE 2015
BEL/LUX : 9,9 € - PORT.CONT : 9,9 € - DOM : 9,9 € - NCAL/S : 1180 cfp - POL/S : 1 280 cfp

La diffusion à grande échelle du fer et de la fonte dans l'architecture du XIX^e siècle marque le passage d'un mode de production artisanal de construction à une entreprise à caractère industriel, le fer usiné mécaniquement se substituant alors au fer forgé. La révolution des chemins de fer et les nouveaux besoins contemporains vont imposer ce matériau dont les qualités d'extension et de compression sont expérimentées dans de nombreux programmes : gares, usines, halles, bibliothèques et grands magasins. Toutes ces constructions ont en commun la nécessité de couvrir de vastes surfaces avec un minimum de moyens, qualité qu'offre précisément la construction métallique.

Conformément à la pensée de Viollet-le-Duc, le fer s'impose dans un édifice comme le squelette et les muscles, en raison de sa résistance aux tensions et aux pressions qui lui confère une certaine souplesse à la courbure. Le fer permet la conception d'espaces d'une extraordinaire fluidité. Henri Labrousse en fait la démonstration éclatante à la bibliothèque Sainte-Genève à Paris (1834-1851) ainsi qu'à la salle de lecture de la bibliothèque nationale (1854-1875). Ces jalons fondateurs vont exercer une profonde influence

OSSATURE ✦ À la fois souple et solide, le métal offre des possibilités nouvelles. Certains architectes commencent à l'utiliser pour les constructions culturelles. Le matériau réalise le mariage du gothique et du progrès industriel, en création comme en restauration.



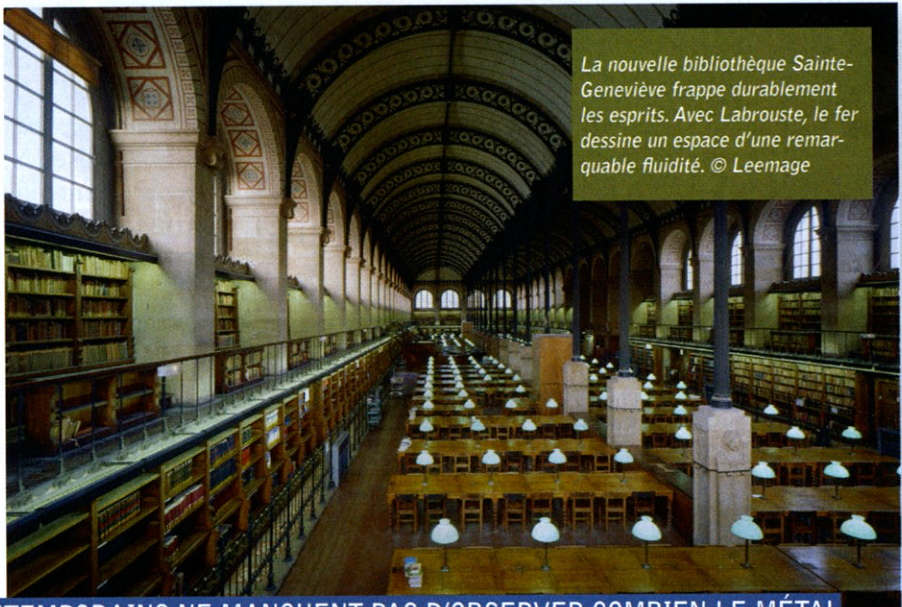
LA FONTE DE FER, UN MATÉRIAU MODERNE

La DRAC Haute-Normandie vient d'achever la restauration des clochets de la cathédrale de Rouen. Ces décors complètent la flèche imaginée par Alavoine. © DRAC Haute-Normandie

sur l'architecture contemporaine. Par son association avec le verre, le fer transforme le mur en une membrane transparente et cette qualité connaît de nombreuses applications dans l'architecture des halles à la faveur des expositions universelles qui se succèdent dans la seconde moitié du XIX^e siècle, du Crystal Palace de Paxton à Londres (1851) au Grand Palais à Paris (1896-1900). Grâce à la réduction du squelette constructif à quelques points d'appui – ces « combinaisons aériennes » tant admirées par Octave Mirbeau – le fer engendre une transparence jusqu'alors inconnue. Certains contemporains ne manquent pas d'observer combien le métal ouvre la voie à une nouvelle architecture, celle du siècle de l'industrie. Près d'un demi-siècle avant l'Art nouveau, en 1849, le journaliste Eugène Jobard annonce les bouleversements à venir : « Le verre est appelé à jouer un grand rôle dans l'architecture [...] ; au lieu de ces épaisses murailles percées de grands trous qui en diminuent la solidité et la sûreté, nos maisons seront émaillées d'élégantes et

nombreuses ouvertures, qui les rendront complètement perméables à la lumière. Ces ouvertures omniformes, garnies de verres épais, simples ou doubles, diaphanes ou dépolis, blancs ou colorés à volonté, seront d'un effet magique le jour à l'intérieur, et la nuit à l'extérieur par le jeu des lumières. »

Dans l'attente, au début du siècle, c'est par les charpentes et les planchers que débute l'introduction du fer dans la construction notamment dans l'architecture des théâtres mais encore des ponts, des chemins de fers et des passages. Les galeries couvertes en verre et en métal préfigurent sous bien des aspects la construction des gares, des halles de marchés et d'exposition. Le matériau trouve également une application dans le domaine de la restauration monumentale dès les premières décennies du XIX^e siècle, qu'il s'agisse de la flèche d'Alavoine à la cathédrale de Rouen (1827), de la charpente de la cathédrale de Chartres (1836) comme de celle de basilique de Saint-Denis. Henri Labrouste fut l'un des premiers architectes à discerner les extraordinaires potentialités de



La nouvelle bibliothèque Sainte-Genève frappe durablement les esprits. Avec Labrouste, le fer dessine un espace d'une remarquable fluidité. © Leemage

CERTAINS CONTEMPORAINS NE MANQUENT PAS D'OBSERVER COMBIEN LE MÉTAL OUVRE LA VOIE À UNE NOUVELLE ARCHITECTURE, CELLE DU SIÈCLE DE L'INDUSTRIE.

la construction en fer pour un programme nouveau en France : celui des bibliothèques. La bibliothèque Sainte-Geneviève et la salle de lecture de la Bibliothèque nationale à Paris, dans lesquelles les matériaux innovants jouent un rôle majeur, comptent parmi les créations spatiales contemporaines les plus originales. La rationalité et la franchise avec lesquelles Labrousse aborde les programmes et les matériaux influenceront

considérablement les architectes du XIX^e siècle, de Viollet-le-Duc à Louis Sullivan. Fort de son analyse organique et constructive de l'architecture gothique, Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc aborde la construction en métal avec le même déterminisme. Bien que réservé sur son usage – Viollet-le-Duc utilise peu le fer dans ses édifices – il en recommande l'emploi dans les *Entretiens sur l'architecture* et s'essaye notamment à transposer en pans de fer la construction en pans de bois d'inspiration gothique. Plusieurs projets de salles et de marchés couverts sont également publiés.

Plus que le restaurateur de Notre-Dame de Paris, c'est véritablement Louis-Auguste Boileau (1812-1896) qui défend le fer dans la construction religieuse à travers ses projets de « cathédrale synthétique » qui trouveront une application partielle dans trois réalisations : Saint-Eugène à Paris (1855), Saint-Paul-de-Montluçon (1863) et Sainte-Marguerite au Vésinet (1862-1864). Autodidacte, Boileau signe plusieurs églises et aménagements liturgiques et s'intéresse très tôt aux matériaux modernes. L'architecte entend également diffuser ses idées, qu'il s'agisse de *La Nouvelle forme architecturale* (1854) comme de son *Histoire critique de l'invention archi-*



Construite sous le Second Empire, l'église Saint-Augustin est conçue par Baltard. La couverture se compose uniquement de métal.
© Leemage

tecturale (1886). De son côté, Victor Baltard conçoit, outre la construction des halles centrales, l'église Saint-Augustin à Paris (1850-1868) pour laquelle il dessine une ambitieuse couverture métallique dont les structures viennent épouser des maçonneries en pierre. Pour autant, l'emploi du métal dans la construction des églises ne fait pas l'unanimité chez les défenseurs du gothique. En témoigne la réaction des plus mitigées de César Daly, rédacteur en chef de la *Revue générale d'architecture et des travaux public* qui considère que le matériau est plus approprié aux constructions industrielles. Si les élévations de Saint-Eugène se rattachent étroitement au gothique du XIII^e siècle – malgré l'absence de système de contrebutement rendu inutile – les constructions postérieures tendent à l'émanciper des modèles archéologiques pour rechercher les voies d'un art nouveau. L'étonnante plasticité de cette architecture influencera un autre élève de Viollet-le-Duc, Anatole de Baudot, lors de la conception de Saint-Jean-de-Montmartre (1894-1904) qui voit la généralisation d'un autre matériau nouveau à la construction religieuse : le ciment armé. ✿

PHILIPPE DUFIEUX,
professeur à l'École nationale supérieure
d'architecture de Lyon

Squelette métallique pour Saint-Eugène

Dans le IX^e, l'intérieur de l'église Saint-Eugène-Sainte-Cécile.
© Leemage

UNE EXPÉRIENCE INÉDITE

Louis-Auguste Boileau (1812-1896) signe la première église française construite avec une ossature métallique : Saint-Eugène à Paris. Au moment même où s'élève le palais de l'Industrie sur les Champs-Élysées, pour l'Exposition universelle de 1855, l'architecte adapte ici les potentialités du nouveau matériau à l'architecture culturelle. Un chantier promptement mené (1854-1855).

L'ÉLÉGANCE MÉDIÉVALE

Construit à l'emplacement des Menus-Plaisirs, l'édifice s'impose par l'élégance de ses élévations intérieures. La généralisation de l'emploi du fer et de la fonte diminue le poids de la voûte

et permet une savante économie de moyen dans les supports qui confère à l'église un caractère très aérien. Conformément à la lecture rationaliste de l'architecture médiévale, tous les éléments porteurs sont laissés apparents. Ils sont soulignés par une polychromie qui s'étend à l'ensemble des éléments mobiliers. C'est le prieuré de Saint-Martin-des-Champs à Paris (vers 1230)

qui a servi de modèle. On retrouve les dimensions imposantes de son réfectoire et l'élan spectaculaire de ses nefs partagées par de fines colonnettes. Saint-Eugène atteint vingt-cinq mètres de large pour une hauteur de vingt-trois mètres et s'étend sur huit travées.

RÉDUCTION DES COÛTS

L'emploi du métal permet de réduire sensiblement les coûts : l'église revient à cinq cent mille francs, mobilier et orgue compris. Il autorise aussi la suppression de l'appareil de contreforts et d'arcs-boutants. Les



façades en pierre, qui affectent la physionomie d'éléments de remplissage, sont ainsi complètement dépourvues de rôle porteur. Malgré les efforts de Boileau, rares sont les églises contemporaines qui seront conçues dans ce matériau industriel alors même que des projets de constructions démontables sont étudiés pour les églises de mission.

PHILIPPE DUFIEUX